

NÉRET, Jean-Alexis, *Le Capitaine Jacques Cartier*. Éditions Sulliver, Paris, 1949. Petit in-12. 252 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 4, Number 1, juin 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1950). Review of [NÉRET, Jean-Alexis, *Le Capitaine Jacques Cartier*. Éditions Sulliver, Paris, 1949. Petit in-12. 252 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(1), 131–132. <https://doi.org/10.7202/801626ar>

NÉRET, Jean-Alexis, *Le Capitaine Jacques Cartier*. Éditions Sulliver, Paris, 1949. Petit in-12. 252 pages.

Encore un ouvrage sur Jacques Cartier qui n'apporte pas grand'chose de nouveau. L'auteur nous donne ses sources ou sa "Bibliographie". Elles sont presque entièrement françaises de France. De Henry HARRISSE, M. NÉRET ne mentionne que l'*Évolution cartographique de Terre-Neuve*. Les sources canadiennes se bornent aux ouvrages de vulgarisation, dont la plupart depuis longtemps déclassés. De H.P. BIGGAR, dont les études sont indispensables, ne figurent dans la "Bibliographie" que "A collection of Documents relating to J. Cartier and the Sieur de Roberval". *La grande Aventure de Jacques Cartier*, de J.-Camille Pouliot, s'y trouve. Mais M. NÉRET orthographie le nom de l'auteur "Pauliot", comme M. GUERNIER; ce qui laisse à penser qu'il aurait simplement emprunté ce titre d'ouvrage au *Jacques Cartier* de M. Eugène Guernier. Le genre relève, pour une grande part, de l'histoire romancée. Peu de chapitres où le récit ne tourne au dialogue. Sur la fausse couverture du volume, une citation de "Connaissance du

monde" nous renseigne sur la conception que se ferait M. Néret du genre historique :

Evoquer les faits de l'Histoire avec exactitude, intelligence, autorité, est le moindre de l'historien. Mais le faire en y ajoutant les dons les plus précieux du conteur, s'attacher à ce que le récit, bien qu'authentique, se montre aussi passionnant qu'un roman, veiller à ce qu'il se présente au surplus dans une langue élégante, concise, impeccable, c'est l'ambition et la réussite de Jean-Alexis Néret.

On avouera que la citation ne laisse pas d'être un peu inquiétante. Nous ne croyons pas ici que l'histoire appartienne, de par sa nature, au genre essentiellement ennuyeux, ni qu'on la doive écrire obligatoirement en style terne ou pédant. Histoire scientifique et art nous paraissent parfaitement conciliables. Nous tenons néanmoins que l'objectivité rigoureuse doit toujours primer, et que l'art ne saurait servir à masquer les insuffisances de la recherche et de la critique. Mais il y a lieu de craindre qu'en la manière de M. Néret d'écrire l'histoire, il entre plus d'art que d'esprit critique. L'auteur de ce nouveau *Jacques Cartier* ne résout aucun des problèmes que pose encore l'histoire du découvreur. Les problèmes ou les énigmes, il les escamote ou les enjambe. N'ayant guère, à ce qu'il semble, consulté HARRISSE, il accepte assez légèrement les découvertes problématiques de Jean Cabot, et, avec autant de légèreté, les fumisteries du fils Sébastien. On se demande encore qui, de Cartier ou de quelques autres navigateurs, aurait rapatrié, en 1543, Roberval ? L'auteur, qui a commencé par nous dire qu'"Il ne nous reste pas de documents désignant le pilote de ce dernier voyage", n'en tranche pas moins avec aplomb, une ligne plus loin : "Oui, ne doutons pas. C'est Cartier qui a repris la route". Le lecteur apprendra que, "selon la légende", "un matelot nommé Cartier" faisait partie de l'expédition de Verazzano en 1524. Il apprendra de même que Champlain a fondé Québec, non pas en 1608, comme on le croyait jusqu'ici, mais en 1603. M. Néret paraît assez bien posséder l'histoire maritime de la France. Son *Jacques Cartier* intéressera le lecteur moyen, pas trop exigeant en fait de méthode historique. L'ouvrage se lit facilement, peut-être trop facilement.

Lionel GROULX, ptre.